

SAMEDI 20 AVRIL 2013 EN TRÉGOR LOGUIVY-PLOUGRAS

Par Liliane LE GAC et
Mark GAULTIER KOËDLEZVAREG

Ce samedi 20 avril, un peu frais pour la saison mais avec le soleil qui pointe son nez et qui restera présent toute la journée, nous prenons la direction de **Loguivy-Plougras**.

Nous remercions chaleureusement M. Jean-François Le Gall, maire de la commune et son adjoint M. Jean Rannou qui nous ont aidé à préparer cette sortie et qui nous accueillent à notre arrivée, dans la salle des fêtes, avec café, gâteaux, jus de fruit, bien appréciés...

Nous saluons aussi les travaux de M. Louis Dudoret, historien de la commune dont les ouvrages très documentés sur l'histoire et le patrimoine nous ont permis de commenter les différents sites visités.

18 Loguivy-Plougras

Mardi 23 avril 2013 Le Télégramme

Patrimoine communal. L'Arsat en visite



Une soixantaine d'adhérents de l'Arsat a visité la commune, guidée par Liliane Le Gac et Brigitte Lévêque.

L'Arsat, Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor, a été créée en mars 1969, à Lannion. En 2012, elle comptait plus de 200 adhérents. L'association est ouverte aux personnes sensibles à la conservation du patrimoine et désireuses de mieux connaître les richesses du Trégor, son histoire et plus généralement celles de la Bretagne.

Des sorties mensuelles

L'association organise pour ses adhérents des sorties mensuelles sur le patrimoine. Samedi, une soixantaine d'entre eux s'est retrouvée sur la commune. Ils ont entamé leur visite par le château de Kerroué et la chapelle Sainte-Catherine, accueillis par le propriétaire M. de la Morinière et guidés par Christian Kulig qui vient de sortir un ouvrage sur les manoirs du Trégor.

Les participants ont ensuite visité l'église Saint-Ivy avec son enclos, son ancien ossuaire et sa lanterne des morts. Brigitte Lévêque et Liliane Le Gac ont ensuite guidé les adhérents dans les rues du bourg en passant par le moulin de Traon-an-Dour, les ponts, le lavoir et la rivière Saint-Émilien.

Un patrimoine à préserver
Après une pause déjeuner au

relais de Beffou, ils ont poursuivi leur visite du patrimoine de la commune en passant par l'étang de Beffou, la chapelle et l'ancien manoir du Dresnay. Pour clore la journée, ils ont visité la petite chapelle de Saint-Yves et l'église paroissiale Saint-Émilien. Les participants étaient ravis de cette visite et ont ainsi découvert un patrimoine assez extraordinaire qu'il faut savoir préserver.

I. Petit rappel historique

Comme ses homonymes, Loguivy est formée du toponyme en Loc/Log : lieu consacré et de Ivy, c'est à dire l'ermitage de St Ivy ¹.

Sous l'ancien régime, Loguivy et Lohuec étaient des Trêves de la Paroisse de Plougras qui comptait alors environ 4000 âmes. Plougras, paroisse-mère, créée entre le V^e et le VII^e siècle appartenait à l'Evêché de Tréguier ; sur le plan civil à la Subdélégation de Morlaix et sur le plan judiciaire à la Sénéchaussée de Rennes.

La Trêve de Loguivy qui occupait plus de 50 % de la paroisse primitive, a joué un rôle essentiel dans la paroisse-mère ; elle en était le centre économique et religieux,

Le recteur "*chef spirituel de la paroisse résidait en son manoir presbytéral*" près de St Ivy, ce qui explique que les visites épiscopales et les réunions de la paroisse se tenaient presque toujours à Loguivy. Le recteur était assisté dans sa tâche par deux curés.

L'agglomération était différente de ce que nous connaissons aujourd'hui. Jusqu'au XIX^e siècle, le bourg se présentait sur le plateau, autour de son église St Ivy et la vallée en contre-bas abritait le petit village de St Milion, avec sa chapelle, son auberge et quelques maisons.

Le bourg se déplaça quand Mgr Le Mée, évêque de St Briec et Tréguier, fit de la chapelle St Emilion, l'église paroissiale de Loguivy-Plougras, par ordonnance du 1er mai 1856. Les limites de la commune restèrent inchangées jusqu'en 1856, date à laquelle, la commune de Plougras va s'agrandir avec l'étang du Beffou.

Sous l'ancien régime, Loguivy était un espace rural composé à 40% de bois et de landes, constitué de plusieurs seigneuries sur lesquelles travaillaient les domaniers.² Ces grands seigneurs délèguaient tout pouvoir à leurs hommes d'affaires en liaison avec les intendants et procureurs fiscaux. La plus illustre seigneurie de Loguivy à la veille de la Révolution était celle de Joseph, Paul, Yves, Roch, Gilbert du Mottier, dit "marquis de la Fayette", seigneur du Dresnay et de Traounès en Lohuec.

Le 3 mars 1790, Loguivy-Plougras se donna sa 1^{ère} municipalité. Le corps municipal se composait de six personnes dont le maire, élus par les citoyens contribuables de plus de 25 ans ; "*après un Veni-Creator à l'église St Ivy, on se réunit à la chapelle St Emilion vers 10h pour élire le maire*"³. Vint ensuite l'élection de douze notables et du procureur de la commune. La série des scrutins terminés, maire, officiers municipaux, notables et procureur prêtèrent serment devant la commune et se rendirent "*en corps et en ordre*" à l'église Saint-Ivy pour y chanter un Te Deum d'action de grâce,

Le 1^{er} maire fut Jean Le Goadet et le 1^{er} officier municipal : Philippe-Ange Eliès (recteur) ; le juge de paix est René Le Gal.

A partir du 21 mars 1793, un comité de surveillance composé de douze citoyens fut nommé.

Durant cette période troublée, suite à des délations, plusieurs personnes furent enfermées dans la tour de St Emilion qui devient maison d'arrêt et de correction sous la garde d'un certain Février, Jérôme Ménez, menuisier, aubergiste, voisin de l'édifice. Plusieurs dizaines de Loguivyens passèrent dans la tour St Emilion.

Après la célébration du 1^{er} anniversaire de la chute de la Bastille, la constitution civile du clergé fut mal acceptée par la masse paysanne restée fortement attachée à ses croyances et à ses prêtres, elle mécontenta aussi des requis et on assista à la naissance de la chouannerie ; à Loguivy, quatre phases seront observées de 1793 à 1804 ; le 18 mai 1796 (26 floréal an IV), Guillaume Gabriel Le Coz, 1^{er} président de l'administration du canton de Loguivy fut assassiné.

1 Saint Ivy : moine à l'abbaye de l'île de Lindisfarne au nord de l'Angleterre à la frontière de l'Ecosse, venu en Armorique vers 685 où il débarque sur la côte nord ; il installe son ermitage à Loguivy-Les-Lannion et poursuit sa route vers Loguivy-Plougras puis Pontivy, pour finir sa vie à Saint-Ivy (29) où il meurt vers 730.

2 Le domaine congéable qui fit partie des revendications des révolutionnaires, fut modifié par une loi du 6/08/1791, puis aboli le 27/08/1792 ; le député de Lannion, Jean-Marie Beaudoin de Maison-Blanche en fut un ardent défenseur ; suite à la protestation des propriétaires fonciers, il fut rétabli par une loi du 9 brumaire An VI (30 octobre 1797) et maintenu jusqu'au XIX^e siècle.

3 Louis Dudoret, "Loguivy-Plougras" Canton rural de la Révolution (1789-1800), juillet 1990, p 37

En 1798, un tout jeune homme de 18 ans Charles-Guillaume Poëns de Kerlis entra en action. Emprisonné à l'âge de 13 ans, il ne connut ensuite que la clandestinité. Il se cacha au Dresnay et au château de Kerroué ; il fut arrêté et condamné à mort le 18 avril 1799 à St Brieuc.

Au XX^e siècle, d'autres évènements tragiques marqueront encore malheureusement la commune, en particulier, lors de la dernière guerre avec l'épisode tragique des déportés du Dresnay...

II. Visite des édifices patrimoniaux

Le château-manoir de Kerroué (Voir page 228 l'article sur le sujet)



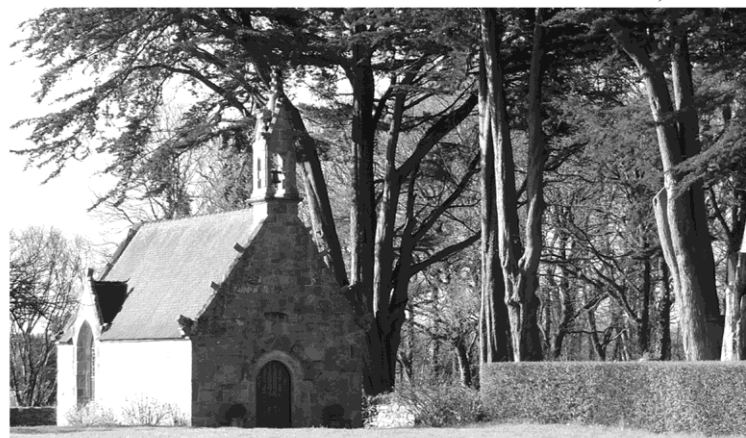
2 - Chateau de Kerroué, restauré



3 - Fronton de la porte d'entrée



5-Ancien chapiteau, dans le parc



4 - Chapelle Ste-Catherine



6-Chapelle - Table de communion

Nous sommes accueillis par le fils du propriétaire actuel, M. de la Morinière. Il nous présente les extérieurs du château et du manoir, remarquablement restaurés dans les années 1990.

Christian Kulig, après son exposé dans la salle des fêtes, nous détaille l'architecture de cet imposant édifice du XVI^e-XVII^e⁴.

Sur la droite du château, un manoir a remplacé un bâtiment plus ancien, il constitue le second logis. Cet ensemble, inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques le 3 juin 1927, a été classé après sa dernière restauration, par arrêté du 27 septembre 1993.

Nous visitons également la petite chapelle reconstruite dans le parc du château par le propriétaire actuel. Cette chapelle, construite vers 1500, était autrefois dédiée à Ste Catherine. Petit édifice rectangulaire dont l'amortissement du pignon repose sur un dromadaire et un éléphant. La table de communion en bois provient de la chapelle St Yves que nous visitons l'après-midi.

4 C. Kulig & P. Worthington, Trésors du Trégor, Châteaux et Manoirs, janvier 2013, p 113



7 – La légende de Bilz par Mark

Notre visite du château de Kerroué s'est terminée en écoutant la légende "*Comment le malin Bilz devint seigneur de Kerroué*⁵." que Mark a eu le plaisir de nous raconter avec force détails. Il a terminé ce texte en faisant une comparaison des personnages de la légende avec ceux de la famille de Lagadec et Billouart.

L'ancienne école privée St Joseph

En regagnant le bourg, nous apercevons un très grand bâtiment désaffecté . Il s'agit de l'ancienne école libre de garçons, St Joseph, dirigé par des prêtres. Le premier établissement primaire date de 1910. Monseigneur Dubourg préside la bénédiction de l'école le 18.12.1910. L'édifice est agrandi en 1927 avec la construction d'une école secondaire et d'un pensionnat puis agrandi à nouveau en 1936. Le 30 août 1936, le chanoine Dubourg, neveu du cardinal, procédera à la bénédiction de l'établissement.

Ce bâtiment, partiellement brûlé par les troupes allemandes en 1944, est reconstruit en 1949 grâce à la volonté des parents et amis de l'école.

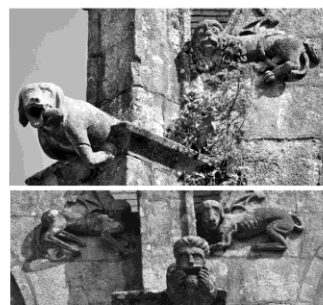
Un film retraçant l'histoire de St Jo a été réalisé par les élèves en 1963 et déposé à la Cinémathèque de Bretagne.

Dans cet espace de 1300 m², un projet a été déposé en 2012, par un couple de Lyonnais pour la création d'un studio d'enregistrement de musique et d'un centre d'hébergement pour les artistes en résidence.

L'église St Ivy



8 - Eglise St-Ivy



9 - Gargouilles

10 - Tombe des prêtres

5 Dans son ouvrage "*Nos vieux manoirs à légendes*" Louis Le Guennec narre ce conte, recueilli par F-M Luzel

Il s'agit à l'origine de l'église paroissiale, construite fin XV^e, de style Beaumanoir.

On retrouve : le clocher-mur arrêté à la plate-forme, qui domine l'entrée principale aux voussures ornées de grappes de raisin et de feuilles de vigne, des baies au remplage gothique rayonnant et flamboyant, des gables à crochets et fleurons festonnés de dentelle qui reposent sur des chiens à l'aspect famélique ; les contre-forts servent d'appui à des gargouilles représentant un buste de moine grimaçant, un serpent, symbole de lumière, un cochon retenant de son pied fourchu, une boucle ou un anneau, symbole d'éternité.

L'ouvrage reste inachevé ; en 1900, le devis de Jules Morvan, architecte du Diocèse, pour l'achèvement du clocher, est demeuré sans suite.

La cloche, installée en 1900, provient de l'église St Emilion. Elle porte l'inscription : "*L'an 1612 Sancte Emilione ora pro nobis lors était gouverneur Alain le Coz*", avec un écu de Marie du Dresnay.

L'église est entourée d'une colonnade édifée en 1898 lors du réaménagement du cimetière avec les pilastres, les colonnes et une grande lanterne des morts provenant de l'ancien ossuaire construit en 1690. L'ossuaire était situé à l'origine à l'emplacement actuel du caveau des prêtres.

Dans le mur du caveau sont incrustés les fenestragés latéraux du chevet de l'église St Emilion, suite à son agrandissement en 1885. Au milieu, on découvre une grande stèle à la mémoire du Cardinal Dubourg, né à Loguivy-Plougras⁶ avec un nombre important de stèles d'anciens prêtres de la commune.



12 - Plaque de rue
«Cardinal Dubourg»

11 - La Lanterne des morts

13 - Stèle de la famille
Turquet de Beaugard



6 Auguste-René Marie DUBOURG est né à Loguivy-Plougras le 30 sept 1842 dans une modeste maison située près de l'église de St Ivy. Cette maison sera rasée en 1898 lors de l'aménagement du cimetière. Il entre au petit séminaire de Tréguier et l'ordre de prêtrise lui est conféré le 22 déc 1866 dans la chapelle du grand séminaire de St Briec. Sa 1^{ère} grand'messe sacerdotale est célébrée à Saint-Emilion de Loguivy. De 1869 à 1893, il fera une carrière administrative à l'Evêché de St Briec. Le 14 janv 1893, il est nommé évêque de Moulins puis le 11 sept 1906, il est intronisé archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo. Créé cardinal du titre de Sainte Balbine le 4 déc 1916, il paraît pour la première fois le 25 déc 1916 dans sa cathédrale de Rennes revêtu de la pourpre romaine. Le 11 fév 1917, il se retrouve à Loguivy au milieu des siens. Chaque foyer loguivyen reçu la photo du nouveau cardinal tout de rouge vêtu. Il s'éteint le 22 septembre 1921 à l'âge de 78 ans. Il était le seul prélat français parlant la langue bretonne...



14 – Statue de St-Ivy

Une croix du XVII^e, restaurée en 1898, ferme la colonnade. Le soubassement et le socle supportent un fût lisse surmonté d'une croix avec les statues de St Jean, la Vierge encapuchonnée à l'enfant et Ste Véronique, entourant le Christ.

Dans l'enclos, une croix de mission œuvre de Yves Hernot est datée de 1890.

A l'intérieur de l'église, on remarque des statues anciennes de la Ste Vierge et de Ste Anne, une statue de Notre-Dame de Délivrance due au sculpteur lannionnais Le Merer, deux statues modernes de St Ivy et de St Emilion

Au fond de l'église, s'élève la stèle mortuaire de la famille Turquet de Beauregard⁷.

Le moulin de Traon an Dour

Appelé autrefois "le moulin du bourg", il est situé en contrebas de l'église de St Ivy. Ce moulin, restauré en 1871 a fonctionné jusque dans les années 1940. Délaissé après le décès du meunier, il vient d'être restauré par son propriétaire actuel, M Ollivier, avec l'aide de la Fondation du patrimoine.

M. Ollivier nous propose très aimablement de le visiter et nous commente le mécanisme. (Voir page 220, l'article sur ce sujet)

Au début du XIX^e siècle, on recense 19 moulins à Loguivy portés sur le cadastre de 1835, parmi lesquels on trouve aussi des moulins à tan et à foulon.



15 - Moulin de Traon an Dour restauré et sa plaque

⁷ Mr Turquet de Beauregard, notaire, maire et conseiller d'arrondissement, décédé à Loguivy-Plougras le 15 juil 1865 à l'âge de 43 ans.

Le monument aux morts

Ce monument, érigé en mémoire des soldats morts à la guerre 14-18, a été inauguré le dimanche 31 juillet 1921, en présence des édiles, des 262 miraculés de la grande guerre entourés d'un millier de personnes écoutant avec recueillement les noms des 148 soldats morts pour la Patrie.

La colonne de granit rose, œuvre du sculpteur Hernot, est ornée d'une palme, une ancre en relief avec drapeau et d'une croix. La représentation de ce signe religieux sur un monument civil avait été relevée par le Ministre de l'Intérieur. En réponse, la délibération municipale mentionna simplement : "*monument construit dans un petit jardin privé...*" et l'affaire fut close.

A gauche du monument, une fontaine creusée en 1899 pour alimenter le bourg en eau potable était ornée d'une statue en bois polychrome, disparue en 1950.

Derrière le monument aux morts, en haut des marches, on aperçoit l'ancienne mairie, vaste bâtiment en pierre construit en 1868 avec une aile gauche pour l'école des garçons. En 1884, ce bâtiment sera agrandi par une aile à droite destinée à l'école des filles.

Après la visite du bourg, nous gagnons le lieu-dit "Croix-Joncourt " pour nous restaurer au Relais du Beffou.



16 – Monuments aux morts

Le calvaire de Leztrehon



17 - calvaire de Leztrehon



18 - Détail de la croix

Sur la route qui nous mène vers l'étang du Beffou, au bord de route, un peu en retrait, nous nous arrêtons pour admirer un ancien calvaire à piédestal étagé, surmonté d'un bloc cubique. Le soubassement très bas servait jadis de reposoir quand un cortège funèbre arrivait ; le cercueil du défunt était déposé sur le piédestal avant de poursuivre son chemin vers le lieu d'inhumation. Le fût présente aux 2/3 de sa hauteur une console destinée à recevoir la lanterne des morts ; sur le sommet, se dresse une très belle croix avec sur l'avant, le Christ entre la Vierge et St Jean ainsi que des anges recueillant le sang du Christ et sur le revers, une Pietà. Sur le socle côté sud, on peut lire : "M.P. OMNES et Henri DERRIEN, 1722" ; il s'agirait plutôt d'une restauration.

Il est dit que 180 lépreux furent enterrés à environ 600 mètres de l'ancien manoir de Leztrehon

La motte féodale du Beffou en Plougras

Désignée par "*motta comitis*", la motte du comte, cette résidence seigneuriale appartenait à la châtellenie de Beffou, liée à celle de Guingamp et relevait tantôt des ducs de Bretagne, tantôt des comtes de Penthievre. Jusqu'en 1420, il s'agit d'un point défensif important.

Edifiée sur un piton rocheux au sud de l'actuel étang du Beffou, elle a pour dimension : 80 mètres de longueur, 50 mètres de largeur et 8 à 10 mètres de hauteur. Un fossé de 3 ou 4 mètres de profondeur la ceinture entièrement. La plate-forme, très étendue, a gardé des vestiges multiples de constructions en pierre, principalement le long de sa partie nord, ainsi qu'un parement sur la totalité de sa partie sud. Un puits maçonné de 65 mètres est conservé en son extrémité orientale.

Selon Jean-Yves Tinevez, archéologue de la DRAC, "la motte du château constitue un site d'une remarquable ampleur et son caractère militaire est indéniable".



19 - La motte du Beffou

Le village du Dresnay



20 - Intérieur du Café "Chez Simone"

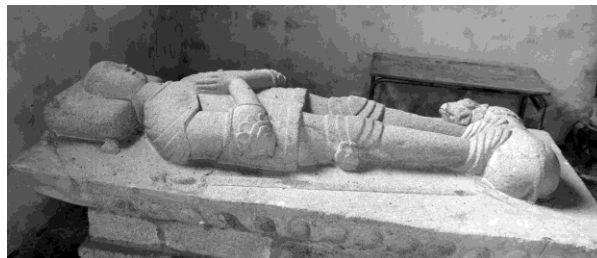
Cet ancien village qui fut très important, garde son originalité avec ses vieilles maisons et son petit café typique "Chez Simone"⁸ qui indique encore la présence d'un commerce.

Malheureusement, ce hameau est aussi reconnu comme étant un des Hauts Lieux de la Déportation dans le département des Côtes d'Armor. Nous nous recueillons quelques instants devant le monument érigé près de la chapelle à la mémoire des 13 hommes jeunes et valides déportés le 21 mai 1944, jour de la fête des mères, au camp de Neuengamme. La chapelle du Dresnay (voir photo en fin d'article) dédiée à Notre-Dame est mentionnée en 1523, 1539, en 1556 avec son cimetière et dans un minu fourni par Olivier de Quelen lors de son rachat le 28.12.1583. Elle est restaurée par Olivier de Quelen, seigneur du Dresnay, mariée à Françoise de Lampezre et achevée par leur fils Olivier, époux de Claude de Boiséon.

8 À 83 ans, Simone continue à tenir son café pour les habitués et à la demande. Une interview lui a été consacrée pour le reportage diffusé sur France 2 le samedi 9 mars 2013 à 13h55.

Cette chapelle est de plan en forme de croix latine à vaisseau unique et chevet plat. On remarque, le clocher-mur avec une porte plein cintre moulurée, encadrée de deux colonnes soutenant un entablement et un fronton triangulaire avec le blason des familles de Quelen, du Dresnay et de Lambezre. Le clocher est composé de deux chambres de cloches ajourées, surmonté d'un lanternon à base carré coiffé d'un acrotère.

L'édifice est reconstruit en 1588, selon la date figurant sur le clocher. Certains éléments sont réemployés : le sacraire dans le chœur, la demi-colonne de granit, les masques d'angle du bénitier à l'entrée latérale, deux statues et le gisant d'un chevalier qui reste une énigme...



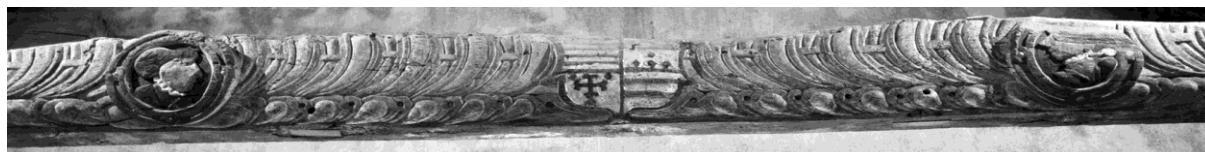
21 - Gisant anonyme

Au XVI^e siècle, le maître d'oeuvre est Jean Le Taillanter, architecte de la Renaissance (1566-1590) qui s'affirmait comme "l'homme du nouveau" et qui travaillera aussi sur l'église St Emilion.

Les boiseries polychromes de 1775 cacheraient le soubassement d'un autel présentant deux écus de la fin du XV^e.

L'édifice a été restauré entre 1953 et 1955 sous l'impulsion de François Guegan, recteur . La verrière moderne a été exécutée en 1955 par les Ateliers Lorin de Chartres.

A l'intérieur, se trouvent de nombreuses statues et une poutre de gloire engrêlée aux extrémités engoulés avec dans deux médaillons, les portraits du couple Olivier de Quelen (fils) et Claude de Boiséon.



22 – Poutre de gloire avec ses deux médaillons

La façade occidentale, y compris le clocher-mur et la poutre de gloire en bois sculpté sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des M.H. par arrêté du 19.01.1955.

Dans le cimetière, un calvaire a été édifié en 1856 par Yves Decot, tailleur de pierres à Loguivy-Plougras. Il a remplacé une croix ancienne aux armes des seigneurs du Dresnay.

Nous terminons notre visite au village du Dresnay en nous rendant près de l'ancienne métairie du manoir du Dresnay qui vient d'être restaurée ; en face, nous nous arrêtons devant une drôle de petite maison construite avec d'énormes blocs de pierre qui proviendraient de l'ancien château du Dresnay aujourd'hui disparu.



23 - La métairie de l'ancien manoir du Dresnay restaurée



24 – Maison construite avec les pierres de l'ancien château

La chapelle St Yves de Trogorre



25 – La chapelle St-Yves



26 – Statue de la Vierge



27- Armoiries sur le fronton



28 - Panneaux de l'ancien retable

Elle est dédiée à St Yves (Erwan Hélor de Kermartin).

Alain de Plougras et son épouse Marie Le Rouge, édifient cette chapelle à la fin du XV^e siècle. On remarque sur le fronton de la porte d'entrée les deux écus accolés qui n'ont pas été martelés à la Révolution. La croix pattée, symbolisant les croisades, atteste de l'ancienneté de cette famille, premiers seigneurs de la Trêve de Plougras.

La chapelle est un petit édifice rectangulaire avec deux portes de même structure, la principale au couchant, l'autre au midi. Le pignon couchant comporte un petit campanile avec unique cloche. La cloche d'origine enlevée durant la Révolution a été remplacée en 1835. Au levant, la grande baie du chevet à remplage et fleur de lys est datée du XV^e.

A l'intérieur de l'édifice, on peut voir les restes d'un ancien retable constitué de panneaux représentant St Yves donnant son blé aux pauvres. A côté, l'ancien boisage de l'autel comportant un écu, rappelle la présence sur le lieu d'un seigneur de Locmaria en Ploumagoar marié à Françoise de Coatrédrez, héritière de Trogorre.

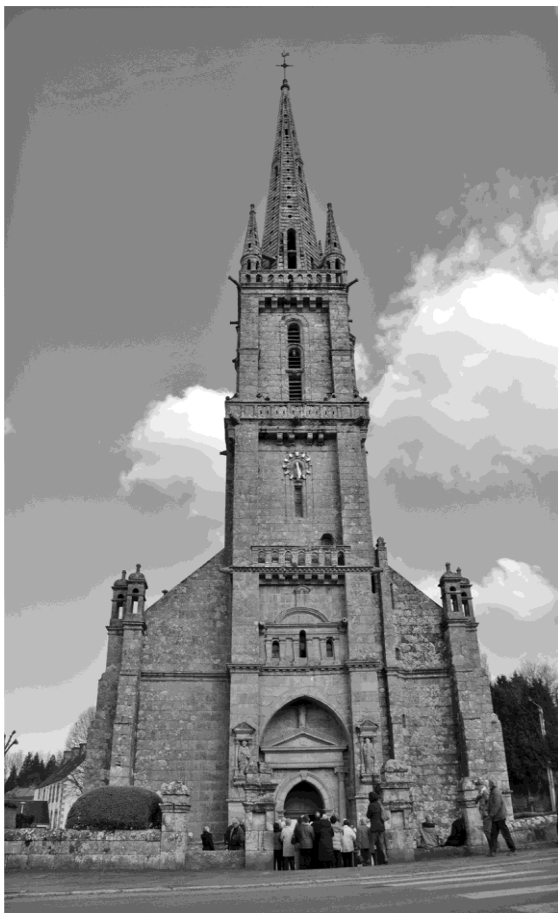
De part et d'autre de la grande baie, se trouvent cinq statues en bois polychrome du XVI^e : St Herbot et sa baratte, Marie avec sa main gauche sur les écritures, St Yves et son livre de droit, une Vierge à l'enfant au manteau royal et l'ange St Michel.

Eglise Saint-Emilion



L'église est dédiée à Saint Milion. Né à Vannes au VIII^e siècle, il fut intendant d'un comte de Vannes avant de devenir moine à Saujon près de Royan. En raison de l'afflux des pèlerins, suite à ses miracles, il s'établit dans une retraite solitaire à Combes près de Bordeaux (devenue la commune de Saint-Emilion) où il mourut en 767. Selon la légende, il donnait du pain aux pauvres du pays en cachette de son maître, le comte de Vannes. Ses premiers miracles furent de transformer du pain en bois et ensuite en pain pour les pauvres. Sa statuaire le représente avec des petits pains.

29 – Deux représentations de St Emilion, en moine et en abbé



L'église actuelle a remplacé la chapelle St Emilion. On lit sous le fronton du grand portail : *"cette chapelle fust commencée 1516 et la tour 1566"*. Le ralentissement des travaux entre ces dates est dû aux guerres de la Ligue.

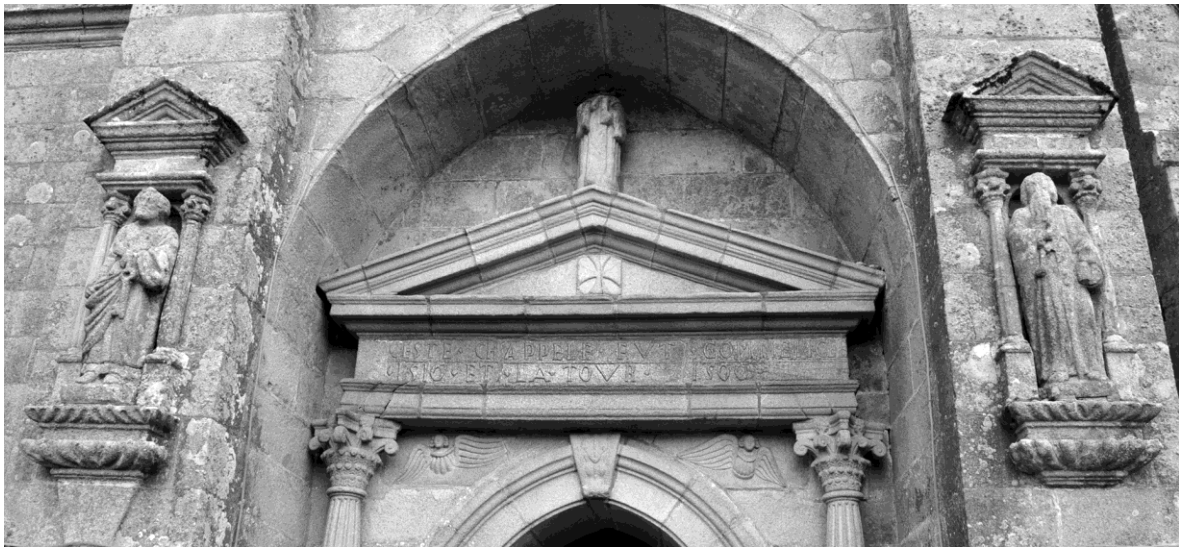
Devenue église paroissiale le 1^{er} mai 1856⁹, la chapelle initiale fut agrandie et restaurée.

La tour est l'œuvre de l'architecte Jean Le Taillanter (XVI^e s) dont ce fut la première oeuvre d'une série esthétique de la seconde Renaissance introduite en France par l'illustre architecte Philibert Delorme. On doit à Jean Le Taillanter, la construction de la tour de l'église de Ploubezre en 1577, celle de Plougasnou en 1582. On remarque une similitude des constructions des tours et des portails. C'est lui qui réalise aussi l'entrée monumentale du manoir de Guernanchanay en Plouaret¹⁰.

30 - L'église St-Emilion, tour et clocher

⁹ Ordonnance de Mgr Le Mée, évêque du Diocèse de St Brieuc et Tréguier

¹⁰ Bulletin de la Société Archéologique du Finistère 1996, article de Christian Millet, Yves-Pascal Castel et Michel Huon "Jean Le Taillanter architecte de la Renaissance"



31 - Détail du porche ouest

La tour-clocher de St Emilion est le spécimen du renouveau des grands clochers-porches ; elle a été classée par arrêté M.H. du 2 mars 1912.

La construction de la chapelle a été poursuivie par l'architecte Fiacre de la Haye, dont on trouve la mention : "*qui y besognait encore en 1601*".

Dans l'église actuelle, on remarque deux styles distincts : gothique breton (début XVI^e) pour la nef et le transept et renaissance (2^{ème} moitié du XVI^e) pour la tour et le porche.

Les deux entrées latérales s'ouvrent sous un arc en accolade aux multiples voussures décorées de feuilles de vigne et raisins ainsi que de chiots et lapereaux. L'arcade externe au pinacle fleuroné dominant une croix pattée, présente des choux frisés sortis de colonnes torsées à listels.

Au pignon, on remarque des baies ogivées à fenestration gothique finissant.

Au couchant s'ouvre le porche, charnière de l'édifice et témoin du changement : l'artiste bâtit en Gothique et décore en Renaissance. L'accès se présente sous un arc brisé avec clé en console entre deux colonnes cannelées qui reposent sur socle et sommées de chapiteaux corinthiens. L'ensemble s'abrite sous une grande arcade, base de la tour carrée, flanquée de deux contre-forts d'où se détachent les silhouettes des apôtres Pierre et Paul. Ils constituent la garde d'honneur de Milion, patron des lieux. A l'origine ces statues étaient en pierre polychrome...

Le style nouveau va s'adapter au long de l'édification de la tour de 33 mètres de hauteur sur laquelle vont se propulser les 17 mètres de la flèche octogonale, semblant défier les lois de la pesanteur. Le 5 février 1875, la foudre tomba sur le clocher et la flèche dut être refaite.

A l'intérieur de l'église actuelle, la nef étend ses 40 mètres du porche au chevet entre deux séries de six arcades supportées par des colonnes cylindriques sans chapiteau. Les colonnes anciennes ont un soubassement mouluré. L'église fut agrandie de 1885 à 1887 par le prolongement des bas-côtés au-delà des bras du transept et la translation du chevet vers le levant. A l'origine elle mesurait 28,50 mètres.

Notre intérêt se porte sur les puissants tirants en bois de la voûte aux extrémités engoulées, présentant leurs flancs enlacés de formes fantastiques ou décorés de croix pattées et les nombreuses sablières bien conservées comportant des scènes de chasse ou autres formes allégoriques. Certaines portent des inscriptions sur phylactères accompagnées de l'écu carré en bannière (d'argent à la croix de gueules), assimilé à l'écu des seigneurs de Plougras, prééminenciers à St Emilion.

Les sablières sont datées de trois périodes :

- 1) 1551 : côté midi du transept (il s'agit d'un réemploi), avec deux inscriptions ; elles imitent le chemin de la charrue tirée par des boeufs ;
- 2) 1557 : nef côté porche, à proximité d'une galerie de portraits entourant un écu tourmenté aux initiales des charpentiers G & P, encadrant leur signe de reconnaissance, une herminette ;
- 3) 1902 : dans la nef du choeur, sur un côté, des frises simplifiées, don de l'église St Jean du Baly de Lannion ¹¹. Sur l'autre côté, elles seraient tombées et n'ont pas été remises en place.

¹¹ Yves-Marie l'Hévéder, originaire de Loguivy-Plougras, sera en 1895 curé doyen de Lannion, ce qui peut expliquer le don des sablières de Saint-Jean-du Baly à Saint-Emilion de Loguivy-Plougras en 1902.



32 - Les sablières

De nombreuses statues ornent l'église dont celles des douze apôtres tenant un phylactère qui permet de les identifier.

La chaire (1853) est l'oeuvre de M. Merer. Les fonds baptismaux ont été acquis aussi en 1853 en remplacement de ceux de la chapelle.

La tribune date de 1898. Elle est l'oeuvre de M. Meunier (St Brieuc). Thomas Alexandre sculpteur sur bois et ébéniste de Loguivy réalisa l'escalier d'accès de la tribune et les confessionnaux, entre 1899 et 1900.

Sur le bas-côté nord, vers le choeur se trouve la stèle à la mémoire de Son Eminence le Cardinal Dubourg . Cette stèle de marbre à teinte d'onyx repose sur un soubassement de granit rose. Elle a été exécutée en juin 1923 par Y-M Hernot, fils du fondateur du célèbre atelier lannionnais. Dominée par le blason de Son Eminence, l'inscription gravée rappelle les grandes étapes de sa vie.

Notre journée bien remplie s'achève et nous regagnons Lannion vers 19 heures.

En raison des travaux en cours au mois d'avril par l'Office National des Forêts dans la forêt de Beffou, il ne nous a pas été possible de visiter l'allée couverte du Brohet, initialement prévue, mais nous invitons nos membres à s'y rendre et poursuivre la visite de cette riche commune rurale...

Sources bibliographiques :

- Louis Dudoret : *"Entre Guic et Beffou, les moulins de Loguivy-Plougras vers 1830"* Les Cahiers du Trégor n°14 de 1986 ; *"Loguivy-Plougras Canton rural de la révolution" (1789-1800)*, Editions Ouest-France 1990 ; *"Beffou, fief ferrifère"* Revue Pays d'Argoat, 1995 ; *"Seigneurs et Seigneuries du Pays de Beffou"* 2003 ; *"Chemins de croix – Leztrehon"* Bulletin Arssat 2003 ; livret *"Auguste-René-Marie Dubourg (1842-1921)"* Publi-Trégor 2006 ; "diverses notices sur le patrimoine religieux de Loguivy-Plougras.
- C Millet, YP Castel, M Huon *"Jean Le Taillanter, architecte de la Renaissance"* Société Archéologique du Finistère, 1996.
- Paul Hamon *"Charles Poënces de Kerilly, chef du canton de Carnoët pendant la 3^e chouannerie"* Société d'Emulation des Côtes d'Armor, 2004.
- Editions Le Flohic - Côtes d'Armor
- Louis Le Guennec, *"Nos vieux manoirs à légendes"*, le château de Kerroué, 1975
- C. Kulig & P. Worthington, *"Trésors du Trégor, Châteaux et Manoirs"*, janvier 2013

Crédit photos : ARSSAT



La chapelle Notre-Dame du Dresnay



Détail des gargouilles de l'église St-Ivy